

Das Leben der Anderen

ein Film von

Florian Henckel von Donnersmarck

**Deutschland
2006**



Sommaire

| | |
|---|---------------|
| Fiche artistique/Stab | page 4 |
| Le réalisateur, filmographie et interview | pages 5 à 8 |
| Synopsis | page 9 |
| Sequenzprotokoll/Découpage séquentiel (H. Hüther) | pages 10 à 19 |
| Personnages (H. Hüther) | pages 20 à 21 |
| Arbeitsvorschläge (B. Lafourcade) | |
| 1. Szene: das Verhör im Stasi-Gefängnis | pages 22 à 24 |
| Die Szene in der Kantine | pages 25 à 28 |
| Szenenbeschreibung | page 29 |
| Situationen | page 30 |
| Zusammenfassung | pages 31 à 32 |
| Vokabelübung | page 33 |
| Die Narbe (manuel „Welten“, classe de première) | page 34 à 35 |
| La Presse | pages 36 à 40 |
| Bibliographie | page 41 |

Dossier réalisé pour *Contreplongée* par :

Hélène Hüther, professeur d'allemand, Lycée Ste Clotilde, Strasbourg
Brigitte Lafourcade, professeur d'allemand, Institut National Polytechnique, Grenoble
Janvier 2008

STAB

Regie: **Florian Henckel von Donnersmarck**

Drehbuch: **Florian Henckel von Donnersmarck**

Schauspieler: **Ulrich Mühe** als Hauptmann Gerd Wiesler

Sebastian Koch

als Georg Dreyman

Martina Gedeck

als Christa-Maria Sieland

Ulrich Tukur

als Oberstleutnant Anton Grubitz

Thomas Thieme

als Minister Bruno Hempf

Thomas Arnold

als Nowack

Hans-Uwe Bauer

als Paul Hauser

Ludwig Blockberger

als Benedikt Lehmann

Matthias Brenner

als Karl Wallner

Charly Hübner

als Udo

Volkmar Kleinert

als Albert Jerska

Herbert Knaup

als Gregor Hessenstein

Bastian Trost

als Häftling 227

Florian Henckel von Donnersmarck



Eine Kindheit und Jugend in New York, Berlin, Frankfurt am Main und Brüssel. Ein Russischstudium in Leningrad, ein Studium der Politik, Philosophie und Volkswirtschaft an der Universität von Oxford, Großbritannien. Der deutsche Filmemacher Florian Henckel von Donnersmarck ist nicht nur ein helles Köpfchen sondern auch weit gereist.

1996 absolvierte er bei dem bekannten englischen Schauspieler, Regisseur und Produzenten Richard Attenborough („Die Brücke von Arnheim“, „Gandhi“) ein Regie-Praktikum und startete ein Jahr später an der Münchner Hochschule für Fernsehen und Film (FFH) eine Ausbildung zum Regisseur. Im Rahmen seiner Bewerbung für die FFH drehte Henckel von Donnersmarck seinen ersten Kurzfilm „Mitternacht“. Es folgten die Kurzfilme „Das Datum“ und „Dobermann“. Letzter wurde mehrfach ausgezeichnet. Unter anderem erhielt Florian Henckel von Donnersmarck den Max Ophüls -Preis. 2005 drehte der Regisseur mit „Das Leben der Anderen“ seinen ersten Spielfilm fürs Kino. Das Stasiedrama, für das der Filmemacher auch das Drehbuch schrieb, hatte eine Vorlaufzeit von gut 4 Jahren und wurde akribisch vom Henckel von Donnersmarck recherchiert. Mit Ulrich Mühe, Sebastian Koch, Martina Gedeck und Ulrich Tukur in den Hauptrollen entstand ein beklemmender Blick auf ein besonderes Stück deutscher Geschichte. Nicht nur die Kinogänger waren begeistert, auch die Kritiker überschlugen sich mit ihrem Lob. Der Film erhielt drei Bayrische Filmpreise (Beste Regie, Bestes Drehbuch, Bester Schauspieler: Ulrich Mühe), war 11 Mal für den Deutschen Filmpreis nominiert und konnte 7 der Kategorien für sich entscheiden, darunter auch erneut für Florian Henckel von Donnersmarck die Auszeichnung für die Beste Regie und das Beste Drehbuch. Ähnlich erfolgreich verlief es für den Filmemacher auch beim Europäischen Filmpreis. Am 02.12.2006 gewann „Das Leben der Anderen“ in den Kategorien Bester Film, Bester Hauptdarsteller (Ulrich Mühe) und Bestes Drehbuch. Und der Erfolg ging weiter. Bei den OSCARs 2007 bekam der Film den OSCAR als bester ausländischer Film.

Filmographie

1997: Mitternacht (auch Drehbuch, Schnitt)

1998: Das Datum

1999: Dobermann (auch Schnitt)

2001: Les Mythes Urbains

2002: Der Templer

2003: Großstadt Schocker (TV-Serie)

2006: Das Leben der Anderen

(auch Drehbuch, Produzent)

Interview

A l'occasion de la sortie en salles de *La Vie des autres*, nominé aux Oscars, meilleur film, acteur et scénario aux European Film awards, le réalisateur allemand Florian Henkel von Donnersmarck nous accorde une interview exclusive. Il revient avec nous sur la vie -ou plutôt la non-vie- artistique en RDA.

Pourquoi avez-vous choisi ce sujet ? Avez-vous vous-même vécu en RDA, avez-vous des proches y ayant vécu ?

A l'époque racontée dans le film je vivais à Berlin-Ouest. Mais mes parents venaient tous les deux de l'Est, et toute leur famille était restée de l'autre côté. Nous étions bien obligé de vivre avec cette réalité, mais nous n'avons jamais vraiment pu nous y habituer. On m'a reproché de faire ce film, n'ayant pas été moi-même une victime de la STASI, et n'ayant pas vécu en Allemagne de l'Est. Mais si ç'avait été le cas, je pense qu'il m'aurait été très difficile d'avoir un point de vue objectif, de trouver le ton juste.

Dans votre film on assiste à la fin de la RDA, qui disparaît sans laisser de traces... Tout ce qu'il reste, c'est un livre et une partition de musique... Finalement, n'est-ce pas une métaphore pour dire que l'art seul est invincible : lui seul transforme les hommes (Wiesler pleure en écoutant Dreyman jouer la sonate), car lui seul contient une vérité qui va au-delà de l'Histoire ?

Ce que je voulais montrer avec ce film, c'est que l'art véritable ne peut pas exister sous un régime dictatorial. Si vous faites le bilan de 40 ans de production artistique en RDA, rien ne surnage vraiment. Les œuvres n'ont plus d'autre intérêt qu'historique. Parce que l'art est-allemand n'était pas un art libre, donc un art vrai. Quand vous y pensez, il s'agit d'un gâchis incroyable. La censure est insidieuse, elle finit toujours par se muer en auto-

censure : les artistes, consciemment ou pas, n'osent plus écrire des œuvres qui risqueraient de déplaire au pouvoir. Ils se limitent au "politiquement correct" (l'expression vient du vocabulaire stalinien). L'état totalitaire et l'art s'excluent mutuellement, car chacun prétend à l'absolu.

En tant que spectateur, on se pose inévitablement une question : pourquoi tous ces artistes ne sont-ils pas partis ? Pourquoi Dreyman et Christa-Maria n'ont pas fait carrière à l'Ouest ?

La majorité des artistes était ainsi : très peu finalement se sont révoltés, ont songé à partir. Il y a une chose que l'on doit se représenter sur les intellectuels et les artistes de la RDA : c'était un groupe soigneusement sélectionné par l'Etat, sans d'ailleurs qu'ils en aient eux-mêmes conscience. La STASI repérait dès l'université, voire dès le lycée, les jeunes talents artistiques. Elle s'employait à favoriser la carrière des plus malléables, pour en faire des artistes "officiels", et à décourager ou dissuader les plus originaux ou les plus turbulents. Pour prendre une métaphore horticole, ils sélectionnaient les pousses les plus dociles, et arrachaient systématiquement les "mauvaises herbes", avant que celles-ci ne se développent, et aient la force de leur résister. Or ce sont justement ces "mauvaises herbes" qui auraient pu faire de grands artistes. Les artistes "officiels" avaient l'impression d'être à la pointe de la provocation et de l'insolence, sans se douter qu'ils avaient été choisis justement pour leur modération.

Voulez-vous en quelque sorte rendre hommage aux artistes brisés par la dictature, ou à travers votre film, à certains artistes que vous connaissez ?

C'est plutôt aux héros ordinaires comme Wiesler que je voulais rendre hommage. Les artistes de l'ex-RDA font figure de victimes aujourd'hui, mais ils ont largement profité du système, sélectionnés et protégés par l'Etat qu'ils étaient. Ce n'est pas parce que ces gens étaient victimes de la surveillance policière de la STASI qu'ils n'étaient pas également coupables de soutenir le système. Ils avaient de plus une grande responsabilité vis à vis de la population, qui cherchait des figures charismatiques auxquelles s'identifier.

Revenons au personnage de Gerd Wiesler. Aurait-il pu exister -ou a-t-il existé- au sein des cadres de la STASI ?

Comme les autres personnages, Gerd Wiesler est un personnage fictif. Mais de tels hommes ont existé, comme le Schindler de Spielberg a existé ! Il s'agit évidemment d'une infime minorité, des exceptions qui confirment la règle, mais pour moi ce n'est pas le plus important. Cela ne m'intéresse pas de savoir si cela s'est passé ou pas, ce qui m'intéresse

c'est de montrer qu'il est possible de résister. Il s'agit de dire : voilà comment on peut se comporter. A lui tout seul, un homme peut faire une grande différence.

Que sont devenus ces artistes officiels, et les dirigeants de la STASI, une fois le régime effondré ? Ont-ils conservé ensuite une réelle notoriété, ont-ils été punis ? Dans le film, après la chute du régime, l'ex-ministre Hempf semble ne pas être inquieté...

La justice n'a pas été totalement rendue sur cette période, c'est une évidence. Des gens comme l'ex-ministre Hempf retombent toujours sur leurs pieds, ils s'en tirent sous n'importe quel régime. On pourrait ressentir une certaine amertume à voir Wiesler occuper un emploi subalterne, à vivre chichement alors que Dreyman et Hempf vivent dans l'aisance. Mais la vraie victoire c'est une victoire morale. Je pense que Wiesler a trouvé une paix que Hempf ne connaîtra jamais. Il existe quelqu'un quelque part qui sait qu'il a agi en juste, qu'il n'a pas été qu'un bourreau de la STASI. C'est pour lui la plus grande des récompenses...

Propos recueillis par Vital Philippot et Sandra Ktourza pour vousnousils.fr

Synopsis

Ost-Berlin, November 1984.

Der Stasi-Hauptmann Wiesler erhält den Auftrag, den erfolgreichen Schriftsteller Georg Dreyman und dessen Lebensgefährtin, die bekannte Theaterschauspielerin Christa-Maria Sieland auszuspionieren. Doch was als kühl kalkulierter, karrierefördernder Spitzeldienst geplant war, stürzt Wiesler zusehends in einen schweren moralischen Konflikt: Durch die Beschäftigung mit dem Leben dieser "anderen" Menschen, mit Kunst und Literatur, lernt er Werte wie freies Reden und Denken kennen, die ihm bislang fremd waren. Aber trotz seiner plötzlichen Selbstzweifel sind die Mechanismen des Systems nicht mehr zu stoppen: Wieslers Existenz wird dabei ebenso zerstört wie die Beziehung zwischen Dreyman und Sieland. Als im Jahr 1989 die Mauer fällt, beginnt ein anderes Leben.



Novembre 1984, à Hohenschönhausen, centre de détention de la Stasi, Allemagne de l'Est, le capitaine Gerd Wiesler, officier de renseignement modèle, enseigne aux futurs cadres de la Stasi, les techniques d'interrogatoire. Lors d'une soirée au théâtre, le ministre de la Culture, Bruno Hempf, demande au lieutenant colonel Anton Grubitz de surveiller l'auteur de la pièce, Georg Dreyman. Le ministre n'est pas indifférent aux charmes de la compagne de Dreyman, la belle Christa-Maria Sieland. Dès le lendemain, Wiesler truffe de micros l'appartement que Dreyman partage avec Christa-Maria et se relaie jour et nuit avec un agent, retranscrivant les détails de la vie du couple...

Sequenzprotokoll – Découpage séquentiel et commentaires

Hélène Hüther

Prologue

Einblendungen: „November 1984 und „Berlin-Hohenschönhausen Untersuchungsgefängnis des Ministeriums für Staatssicherheit“. Wiesler vernimmt einen Verdächtigen. - Einblendung: „In der Stasi Hochschule Potsdam-Eiche“.

Vor Studenten spielt Wiesler das aufgenommene Verhör ab. (siehe Text)

Grubitz lädt ihn zu einer Theaterpremiere ein.

Novembre 1984, Centre de détention provisoire; Wiesler, agent de la Stasi, interroge un suspect. La bande sonore de cet interrogatoire sert à Wiesler pour illustrer un cours devant des étudiants.

Le chef de la section culturelle, Grubitz, l'invite à une première de théâtre.

- *Rôle de la STASI*

- *Présentation et description des méthodes d'interrogatoire, menaces, manipulations psychologiques, privation de sommeil etc*

- *Apparition d'une génération de jeunes qui « contestent » les méthodes de la STASI*

S 1

Im Theater sprechen Wiesler und Grubitz über den Dramatiker Georg Dreyman.

Wiesler ist der Meinung, man solle Dreyman überwachen lassen.

Kulturminister Hempf weist Grubitz an, einen Operativen Vorgang gegen Dreyman einzuleiten.

Au théâtre, Wiesler et Grubitz parlent du dramaturge Georg Dreyman, Wiesler pense qu'il faudrait le faire surveiller.

Le ministre de la Culture, Hempf, demande à Grubitz de mettre l'appartement de Dreyman sur écoute.

Dreyman est considéré comme loyal au régime, non subversif, mais « trop poli pour être honnête » dit Hempf.

S2

Auf der Premierenfeier tanzen Dreyman und Christa-Maria Sieland .

Minister Hempf gratuliert dem Paar.

Später bittet Dreyman den Minister, Jerskas Berufsverbot aufzuheben.

Dreymann et sa compagne, la comédienne Christa-Maria Sieland fêtent la première. Le Ministre les félicite, particulièrement la comédienne. Lors d'une discussion, Dreymann demande à Hempf de lever l'interdiction professionnelle de Jerskas.

- Discussion entre Dreymann et Hempf : rapport entre le pouvoir et le monde littéraire : les auteurs sont surveillés et reprimés (Jerska), obligation pour les auteurs de suivre la ligne imposée par le parti.

S3

Grubitz fährt Wiesler nach Hause. In seiner Plattenbauwohnung sieht er fern. Wiesler beobachtet morgens, wie Dreyman mit Kindern Fußball spielt. Abends sieht er, wie Christa-Maria aus einem Wagen steigt.

Grubitz dépose Wiesler chez lui. Dans son appartement il regarde la télévision. Le matin il observe Dreymann qui joue au foot avec des enfants ; le soir il voit CM Sieland descendre d'une voiture, celle du Ministre.

L'appartement de Wiesler, sobrement meublé et froid reflète la solitude de Wiesler.

S4

Als Dreyman am nächsten Tag das Haus verlässt, verwanzt Wiesler mit Kollegen die Wohnung des Künstlerpaars.

Auf dem Dachboden des Hauses richtet er eine Abhörzentrale ein. Die Nachbarin verfolgt das Geschehen.

Wiesler droht ihr.

Le lendemain matin, après le départ de Dreymann, Wiesler fait installer des micros dans l'appartement du couple. Une centrale d'écoute est installée au grenier. La voisine les observe par le judas.

Wiesler s'en est aperçu et la menace, sa fille peut oublier ses études à l'Université si elle parle.

- Mise sur écoute des suspects

- Violence psychologique destinée à maintenir les gens dans la peur.

Dreyman besucht Jerska und erzählt ihm wenig glaubhaft, dass dessen Berufsverbot aufgehoben werden könnte.

Dreymann rend visite à Jerska, lui parlant de son entretien avec le ministre laissant espérer une levée de son interdiction professionnelle.

S 5

Wiesler betritt die Abhörzentrale.

Christa-Maria bereitet die Geburtstagsparty vor, als Dreyman erscheint.

Sie schenkt ihm einen Schlips. Dreyman bittet die ängstliche Nachbarin, ihm beim Schlipsbinden zu helfen. Als Dreyman den ersten Gästen die Tür öffnet, schluckt Christa-Maria Tabletten. Wiesler hört alles mit .

Wiesler s'installe dans la centrale d'écoute.

CM Sieland prépare la fête d'anniversaire de Dreymann lorsque celui-ci arrive. Elle lui offre une cravate. Dreymann demande à la voisine de l'aider à faire un nœud.

Tandis que les premiers invités arrivent, CM se cache pour avaler des médicaments.

Wiesler les observe et écoute.

Die Gäste amüsieren sich; nur Jerska sitzt allein. Hauser wirft dem Regisseur Schwalber vor, für die Stasi zu arbeiten. Als Dreyman sich einmischt, verlässt Hauser das Fest.

Dreyman packt Geschenke aus, darunter auch eine Partitur von Jerska, „Die Sonate vom guten Menschen“.

Er beginnt, seine Freundin auszuziehen. Gewissenhaft schreibt Wiesler mit. Wiesler herrscht seinen unpünktlichen Untergebenen Udo an.

Les invités font la fête, seul Jerska reste dans son coin. Hauser reproche au réalisateur Schwalber de travailler pour la Stasi. Ne supportant pas les remarques de Dreymann, il quitte ensuite la fête.

Dreymann, seul avec CM déballe ses cadeaux, parmi d'autres la partition « Sonate pour un homme bon » que Jerska lui a offert.

Dreymann déshabille son amie. Wiesler note tout et reproche à son collègue Udo d'être en retard.

- *Pouvoir et vie culturelle*

- *Evocation de la condition des artistes.*

- *Compromissions du monde intellectuel, ambiguïté entre le régime totalitaire qui a besoin d'alibis culturels et des artistes qui ont besoin du régime pour exister.*

Wiesler sucht Jerskas Akte. Grubitz weist Wiesler an, keine Informationen über den Minister zu sammeln.

In der Kantine erzählt Unterleutnant Stigler einen Honecker-Witz. (siehe Text)

Grubitz droht ihm lachend, fragt ihn aber nach seinem Namen und erzählt selbst einen ähnlichen Witz.

Wiesler cherche le dossier de Jerska. Grubitz demande à Wiesler de ne pas chercher d'informations sur le ministre.

A la cantine, le sous-lieutenant Stigler commence à raconter une blague sur Honecker, se ravise en apercevant Grubitz. Celui-ci, l'invitant à poursuivre, achève sa blague. Tout en plaisantant, Grubitz lui demande son nom et son immatriculation.

- Absence de liberté d'opinion et d'expression

S 6

Dreyman schreibt. - Wiesler skizziert Dreymans Wohnung.

Im Auto belästigt Hempf Christa-Maria. Wiesler lässt bei Dreymann an der Tür klingen, damit dieser auf die Strasse schaut - So sieht er, wie seine Freundin aus dem Wagen des Ministers steigt.

Die Schauspielerin bricht weinend im Bad zusammen.

Dreyman spielt Klavier. Christa-Maria schluckt Tabletten. Im Bett umarmt Dreyman sie schweigend. - Wiesler nimmt die gleiche Körperhaltung wie Dreyman ein.

Dreymann écrit. - Wiesler fait une esquisse de l'appartement de Dreymann.

Dans la voiture, Hempf importune la comédienne et l'oblige à un rapport sexuel.

Wiesler manipule le système de sonnerie, pour que Dreymann soit le témoin de cette rencontre.

La comédienne s'écroule en pleurant dans la baignoire.

Dreymann joue du piano. CM prend des médicaments. Au lit, CM demande à son compagnon de la serrer dans ses bras.

Wiesler qui a observé la scène, épouse l'attitude physique du couple.

- Abus de pouvoir de Hempf, il rabaisse la comédienne au rang d'une prostituée

- Opposition entre la volonté de posséder de Hempf et la volonté de protéger de Dreymann.

- Wiesler comprend qu'il est manipulé, et utilisé à des fins qui n'ont plus rien à voir avec son idéal politique. Prise de conscience des abus du système ou compassion ?

S7

Wiesler wäscht sein Gesicht. Er hat eine Prostituierte bestellt.

Heimlich besucht Wiesler Dreymans Wohnung, er kniet vor dem Bett des Paares.

Wiesler kommt nach Hause zurück. Als Christa-Maria erzählt, dass Hausers Vortragsreise in den Westen abgesagt wurde, ist Dreyman wenig verwundert. Udo schreibt mit.

Dreyman sucht einen Band von Bertolt Brecht. Wiesler liest ein Gedicht zu Hause: „Erinnerungen an die Marie B“

Wiesler se lave le visage. Il a commandé une prostituée.

En secret, il pénètre l'appartement de Dreymann, il s'agenouille devant le lit du couple.

Wiesler rentre chez lui.

CM raconte à Dreymann que Hauser n'a pas obtenu l'autorisation de se rendre à l'ouest pour une série de conférences. Dreymann ne semble guère étonné.

Udo note tout.

Dreymann cherche un livre de Brecht. Wiesler, chez lui, lit ce livre.

- opposition entre l'appartement de Wiesler : très modeste, bien rangé et l'appartement de Dreymann : grand, richement décoré, en désordre

- contrôles lors des sorties de territoire et interdiction de sorties

- Humanisation : le personnage de Wiesler prend vie, il s'humanise peu à peu, A la scène sordide avec la prostituée suit la lecture d'un poème d'amour de Brecht, amour particulièrement idéalisé.

- Désir et amour

Am Morgen ruft Dreymans Freund Wallner an und berichtet, dass Jerska sich erhängt habe. Erschüttert spielt Dreyman „Die Sonate vom guten Menschen“ am Klavier.

Im Fahrstuhl fragt ein Junge Wiesler, ob er bei der Stasi sei.

Par un ami, Dreymann apprend le suicide de Jerska. Ebranlé il se met au piano et joue « la sonate pour un homme bon ». Visiblement ému, Wiesler écoute et verse une larme.

Dans l'ascenseur un petit garçon demande à Wiesler s'il travaille pour la Stasi.

- Evolution de Wiesler : Forte émotion

S 8

Hempfling rät Grubitz, um jeden Preis bei Dreyman belastende Materialien zu finden. Einem Mitarbeiter Nowack befiehlt er, Christa-Maria rund um die Uhr zu folgen.

Grubitz berichtet über Hausers Reiseverbot.

Hempff conseille à Grubitz de trouver à tout prix des documents compromettants chez Dreymann. Il demande à un autre collaborateur de suivre CM jour et nuit.
Grubitz parle de l'interdiction de voyager de Hauser.

Dreymann, der von der Beziehung seiner Freundin mit dem Minister weiß, bittet sie, Hempff nicht zu treffen. Sie kontert, dass auch er sich dem System anpasse.
Wiesler hört zu. Udo löst ihn ab.
In einem Lokal trifft Wiesler auf Christa-Maria und macht ihr Mut. Sie antwortet, dass er ein guter Mensch sei. Wiesler kehrt zurück und liest Udos Bericht .
Christa-Maria kehrt zu Dreyman zurück. Sie lieben sich.

Dreyman, au courant de la relation de CM avec le ministre, supplie son amie de ne pas se rendre au rendez-vous. Elle lui répond que lui aussi est obligé de s'adapter au système.
Wiesler écoute la conversation. Udo prend le relais.
Dans un bistrot, Wiesler rencontre la comédienne. Il lui fait des compliments sur sa carrière et l'encourage à rester elle-même.
Wiesler retourne à la centrale d'écoute et lit le rapport de son collègue.
CM ne se rend pas au rendez-vous mais rentre à la maison, Dreymann et CM font l'amour.

- *Résister ou se compromettre*

S 9

Bei Jerskas Begräbnis entwirft Dreyman gedanklich einen Text über Selbstmorde in der DDR. Zuhause schreibt er ihn auf.
Dreyman besucht Hauser, der wegen der Stasi die Musik laut aufdreht . In einem Park gibt er den Text Hauser und Wallner zum Lesen.
Mit Hilfe von Hausers Onkel, der vortäuscht, seinen Neffen in den Westen zu schmuggeln, testen sie, ob Dreymans Wohnung verwandt ist.
Wiesler will dies telefonisch melden, zögert aber. - Hausers Onkel ruft aus der Bundesrepublik an. Dreyman wähnt sich sicher. Wiesler fälscht den Bericht .

Lors de l'enterrement de Jerska, Dreymann, en pensées, écrit un texte concernant les suicides en RDA. De retour à la maison, il le rédige.
Dreymann rend visite à Hauser. Ce dernier augmente le son de la musique pour ne pas être entendu par la Stasi ; dans un parc, Dreymann donne à lire son texte à Hauser et Wallner.
Les amis, avec l'aide de l'oncle de Hauser qui habite à l'ouest, parlent d'une évasion prévue du neveu. Ils veulent ainsi s'assurer que l'appartement de Dreymann n'est pas sur écoute.
Wiesler, dans un premier temps veut en avertir les supérieurs puis renonce.

L'oncle de Hauser appelle de la RFA. Dreyman est convaincu que son appartement n'est pas surveillé.

Wiesler falsifie son rapport.

- tournant : Wiesler commence à protéger le couple

S 10

Der „Spiegel“-Redakteur Hessenstein bespricht mit Dreyman und Hauser den Text.

Wiesler begreift, dass Hauser nicht im Westen ist. Udo erzählt er, dass die Freunde ein Theaterstück schreiben.

Als Christa-Maria hereinkommt, merkt sie, dass sie nicht erwünscht ist.

Hessenstein übergibt Dreyman eine neue Schreibmaschine. Wiesler tippt den Bericht.

Hessenstein, le rédacteur du magazine „der Spiegel“ discute avec Dreyman et Hauser du texte sur les suicides.

Wiesler comprend que Hauser n'est pas à l'ouest. A son collègue, il fait croire que Dreyman et ses amis écrivent une nouvelle pièce.

CM arrive et sent qu'elle dérange.

Hessenstein remet à Dreyman une nouvelle machine à écrire.

Wiesler fait son rapport.

Georg Dreyman tippt den Text; er liest ihn Hauser und Wallner vor.

Wiesler fälscht den Bericht . Dreyman versteckt die Schreibmaschine.

Dreyman tape son texte, il le lit à Hauser et Wallner.

Une fois de plus, Wiesler falsifie le rapport.

Dreyman cache la machine à écrire.

Ein Mitarbeiter des Ministers sieht die Schauspielerin aus einer Zahnarztpraxis kommen.

Christa-Maria beobachtet, wie Georg die Schreibmaschine versteckt.

Un collaborateur de ministre voit CM sortir d'une consultation chez le dentiste.

Rentrée chez elle, CM voit Dreyman cacher la machine à écrire.

Hempff wartet vergeblich auf seine Geliebte.

Dreyman gibt Hessenstein den Text. Im Fernsehen verfolgen Georg und Christa-Maria einen Nachrichtenbeitrag zu dem „Spiegel“-Bericht.

Hempff attend impatiemment sa maîtresse.

Dreymann remet son texte à Hessenstein. CM et Dreymann regardent le reportage concernant la publication de son texte à la télévision.

- *échec politique de la RDA : maintien de contacts entre opposants et la RFA*
- *publication d'écrits subversifs*

S 11

Grubitz wird von einem wütenden Vorgesetzten am Telefon beschimpft.

Ein Experte informiert Grubitz über Schrifttypen. Wiesler fälscht einen Bericht, als Grubitz wegen des Artikels anruft.

Au téléphone, Grubitz se fait réprimander par un supérieur en colère.

Un expert explique à Grubitz les caractéristiques des machines à écrire et leur typologie.

Grubitz appelle Wiesler qui est en train de falsifier un rapport.

Hempfling befiehlt, Christa-Maria wegen Tablettenmissbrauchs zu verhaften.

Die Stasi nimmt sie fest, sie wird von Grubitz verhört.

Hempfling ordonne l'arrestation de CM pour raison d'usage de stupéfiants.

Elle est arrêtée par la Stasi et interrogée par Grubitz qui lui annonce la fin de sa carrière si elle ne collabore pas.

- *pressions, arrestations arbitraires*

S 12

Grubitz und seine Mitarbeiter kommen zu Dreyman. Dieser überprüft die Schwelle, bevor er die Mitarbeiter der Stasi einlässt.

Wiesler belauscht den Vorgang vom Dachboden aus. Die Durchsuchung verläuft erfolglos.

Grubitz teilt Wiesler mit, dass er ihn am nächsten Morgen im Untersuchungsgefängnis erwarte.

Grubitz et ses collaborateurs arrivent chez Dreyman. Celui-ci vérifie le seuil de la porte avant de laisser entrer les hommes de la Stasi.

Grubitz suit l'opération avec attention. La perquisition se termine, la Stasi n'a rien trouvé.

Grubitz signifie à Wiesler qu'il attend le lendemain au centre de détention provisoire.

S 13

Hauser und Wallner vermuten, dass Dreyman von Christa-Maria verraten wurde. Grubitz beauftragt Wiesler, die junge Frau zu vernehmen. Sie verrät ihm das Versteck. Grubitz lässt sie frei.

Hauser et Wallner soupçonnent CM d'avoir trahi Dreyman.

Grubitz charge Wiesler d'interroger CM. Elle avoue où est cachée la machine à écrire. Grubitz la libère.

- engagement forcé comme informatrice de la STASI

S 14

Auf der Straße sieht Wiesler, wie Dreyman und Christa-Maria nacheinander nach Hause kommen. Sie duscht.

Wiesler voit Dreyman rentrer chez lui, CM le suit quelques instants plus tard. Elle prend une douche.

Mitarbeiter der Stasi treffen ein.

Dreyman fragt seine Freundin, wo sie letzte Nacht war.

Les hommes de la Stasi arrivent, Dreyman demande à sa compagne d'où elle vient.

Als Grubitz die Schwelle untersucht, läuft Christa-Maria schamerfüllt weg. Grubitz findet das Versteck leer.

Lorsque Grubitz s'apprête à vérifier le seuil de la porte, CM part en courant dans la rue. La cachette est vide.

Auf der Straße wird Christa-Maria von einem Lastwagen erfasst; Wiesler kniet neben ihr und sagt ihr, dass er die Schreibmaschine entfernt hat. Sie stirbt.

Grubitz beendet den Einsatz. Er kündigt Wiesler dessen Strafversetzung an .

CM est renversée par un camion, Wiesler s'agenouille et lui dit qu'il a enlevé la machine à écrire. Elle meurt.

La mission est terminée. Grubitz est persuadé que Wiesler a protégé Dreyman et lui annonce sa rétrogradation au service du contrôle du courrier.

- filtrage de la correspondance

S 15

Insert: „4 Jahre und 7 Monate später.“

Wiesler - strafversetzt - dampft Briefe auf. Per Radio erfährt der ebenfalls strafversetzte Stigler von der Öffnung der Berliner Mauer. Wiesler verlässt den Raum.

4 ans et 7 mois plus tard:

Wiesler est rétrogradé au service du contrôle du courrier. Stigler, également rétrogradé, probablement pour avoir raconté la blague à la cantine, apprend la chute du mur par la radio. Il en informe Wiesler qui quitte le bureau.

Insert: „2 Jahre später.“ Im Theater wird Dreymans Bühnenstück erneut aufgeführt. Im Foyer trifft er auf Hempf, der ihm von dem OV erzählt. Zuhause findet Dreyman die Abhörvorrichtungen.

2 ans plus tard : Lors d'une représentation théâtrale, Dreymann rencontre Hempf. Par ce dernier il apprend que son appartement avait bien été mis sur écoute. Rentré chez lui, il trouve les câbles, micros et toute l'installation de la centrale d'écoute.

S 16

In der BStU liest Dreyman seine Akte. Das Kürzel HGW XX/7 und ein roter Farbabdruck prangen auf einem Papier. Aus einem Auto beobachtet er Wiesler, der Prospekte austrägt.

Dreymann a demandé à consulter son dossier. Sur un document, il trouve une trace d'encre rouge provenant de sa machine à écrire et comprend qu'il a été protégé par l'agent : HGW XX/7.

Dans la rue, il voit Wiesler distribuer des prospectus.

- ouverture rapide des archives de la STASI, d'abord aux chercheurs (dès 1991) puis aux personnes privées (janvier 1992)

S 17

Insert: „2 Jahre später“. In einem Buchladen sieht Wiesler Dreymans neues Buch „Die Sonate vom guten Menschen“. Er findet die an ihn gerichtete Widmung: „HGW XX/7 gewidmet, in großer Dankbarkeit“ (Standbild).

Deux ans plus tard: Dans une librairie, Wiesler voit le nouveau livre de Dreymann « la sonate pour un 'homme bon ».

Il est dédié à « HGW XX/7 avec tous les remerciements.

Générique de fin

Les personnages:

Gerd Wiesler, einsam - linientreu - gewissenhaft



Officier et formateur de la Stasi. Il est chargé de surveiller l'auteur de théâtre Georg Dreymann. Il est voué corps et âme au système, incarne l'agent terne, froid, docile et consciencieux. On le voit au début interroger un suspect, il pose inlassablement les mêmes questions et ceci jusqu'à épuisement du suspect. Son visage impassible ne trahit aucune émotion.

C'est lorsqu'il s'aperçoit que la mission qui lui a été confiée n'est qu'une intrigue orchestrée par le ministre qui n'a rien à voir avec les idéaux politiques qu'il est censé défendre qu'il va progressivement s'éloigner de son rôle.

Il va découvrir au cours de ses surveillances le monde de l'art et des livres et s'humaniser.

Anton Grubitz, karrierist - ehrgeizig



Chef du Service Culturel de la Stasi, il est totalement intégré dans le système, son seul objectif est de faire carrière. Il sert donc le régime par pure ambition.

Bruno Hempf, einflussreich - zynisch - gewissenlos



Membre du Comité Central de la SED et Ministre de la Culture. Grossier, sans scrupules, il abuse de son pouvoir, après la chute du mur, il n'est pas inquieté mais semble même intégré dans la nouvelle Allemagne.

Georg Dreymann, zwiespältig - mutig - systemkritisch



Dramaturge et artiste officiel. Il incarne l'ambiguïté, il écrit des pièces de théâtre autorisées par le pouvoir et navigue entre intérêt et convictions. C'est après le suicide de son ami Jerska qu'il va rompre avec le système en rédigeant un rapport sur le taux de suicide en RDA.

Christa-Maria Sieland, verzweifelt - verwirrt - schwach



Comédienne et artiste officielle. Femme humiliée par le pouvoir, elle sait ce qu'il faut faire ou subir pour pouvoir jouer. Après la relation forcée avec le ministre, elle est prête une nouvelle fois à se donner à Grubitz pour sauver son compagnon. Elle est la victime par excellence du système, engagement forcé comme indicatrice de la Stasi.

Hauser, misstrauisch - systemkritisch



Journaliste et ami de Dreymann, il reproche à un metteur en scène de collaborer avec le régime. Comme d'autres, il est étroitement surveillé par la STASI.

Jerska, kompromisslos - systemkritisch - verzweifelt



Metteur en scène, il est frappé par l'interdiction professionnelle. Privé de tout espoir, il refuse de s'adapter au système et se suicide.

Arbeitsvorschläge

Brigitte Lafourcade

Im Stasi-Gefängnis Hohenschönhausen (1. Szene) :

Ost-Berlin im November 1984. An der Juristischen Hochschule des MfS (Ministeriums für Staatssicherheit), an der junge MfS-Angehörige (*membre*) in der politisch-operativen Arbeit ausgebildet werden, unterrichtet Hauptmann Gerd Wiesler Verhörmethoden.

Was wird dem Verdächtigen (*suspect*) vorgeworfen ?

Wie bekommt Wiesler die Gewissheit, dass er schuldig ist ?

Er soll die _____ eines Freundes organisiert haben. Ein Unschuldiger kann beliebig _____ ; tut es auch. Ein _____ klammert (*s'accroche*) sich an das, was er _____ gelernt hat, gerade in Augenblicken extremer Anspannung (*tension*).

Zur Information über diese Szene:

Nach der Befestigung der innerdeutschen Grenze und der Mauer in Berlin gab es Fluchthelfer aus dem Westen. Wer durch aktive Fluchthilfe dazu beitrug, eine Person „ins Ausland“ zu verbringen, wurde mit einer Freiheitsstrafe bis zu acht Jahren bedroht.

die Befestigung: le renforcement

die Flucht: la fuite

zu etw. beitragen: contribuer à

die Strafe: la peine

bedrohen: menacer

1. Szene

- Stehen bleiben! Blick nach unten!
Weitergehen! Anrede: Herr Hauptmann!

Wiesler

Herein! Setzen Sie sich! Hände unter die Schenkel! Fläche nach unten!
Was haben Sie uns zu erzählen?

Häftling

Ich habe nichts getan. Ich weiß nichts.

W: Sie haben nichts getan, wissen nichts. Sie glauben also, dass wir unbescholtene Bürger einfach so einsperren, Laune heraus

H: Nein, ... ich...

W: Wenn Sie unserem humanistischen System so etwas zutrauen, dann hätten wir schon recht Sie zu verhaften, auch wenn es sonst gar nichts wäre. Wir wollen Ihrem Gedächtnis ein wenig nachhelfen, Häftling 227 : Ihr Freund und Nachbar, ein gewisser Pirmasens Dieter hat am 28. September Republikflucht begangen. Und wir haben Grund zu der Annahme, dass ihm bei seiner Flucht geholfen wurde.

H: Ich weiß darüber gar nichts. Er hat mir nicht mal erzählt, dass er rüber wollte. Ich habe es erst im Betrieb erfahren.

W: Beschreiben Sie mir bitte einmal, was Sie an diesem 28. September gemacht haben.

H: Das habe ich doch schon zu Protokoll gegeben.

W: Bitte noch einmal.

H: Ich war mit meinen Kindern im Treptower Park spazieren, beim Ehrenmal. Dort traf ich meinen alten Schulfreund Max Kirchner. Wir gingen zusammen zu ihm nach Hause und haben abends bis in die späten Abendstunden Musik gehört. Er hat ein Telefon. Sie können ihn anrufen: er wird Ihnen alles bestätigen. Ich kann Ihnen gern die Nummer geben.

W: Die Gegner unseres Staates sind arrogant: merken Sie sich das! Wir müssen Geduld haben mit ihnen, etwa 40 Stunden Geduld. Ich spule ein wenig vor.

H: Ich möchte schlafen. Bitte, lassen Sie mich schlafen!

W: Die Hände unter die Schenkel!

H: Bitte, nur eine Stunde... ein bisschen schlafen

W: Sagen Sie mir noch einmal, was Sie an diesem Tag gemacht haben.

Student:

Warum müssen Sie ihn so lange wach halten? Ich meine ... das ist doch ... unmenschlich.

W: Ein unschuldiger Häftling wird mit jeder Stunde, die man ihn länger da behält, zorniger, wegen der Ungerechtigkeit, die ihm widerfährt: er schreit und tobt. Ein Schuldiger wird mit den Stunden ruhiger und schweigt oder weint. Er weiß, dass er zu

Recht dort sitzt. Wenn Sie wissen wollen, ob jemand schuldig ist oder unschuldig, gibt es kein besseres Mittel als ihn zu befragen, bis er nicht mehr kann.

H: ... Schulfreund Max Kirchner und wir sind zusammen zu ihm nach Hause gegangen und haben Musik gehört bis in die späten Abendstunden. Er hat ein Telefon, Sie können ihn anrufen. Er wird das alles bestätigen.

W: Fällt Ihnen was auf an seiner Aussage?

St: Er sagt das gleiche wie am Anfang

W: Er sagt dasselbe wie am Anfang, Wort für Wort. Wer die Wahrheit sagt, kann beliebig umformulieren, tut das auch. Ein Lügner hat sich genaue Sätze zurechtgelegt, auf die er bei großer Anspannung zurückfällt. 227 lügt. Wir haben 2 wichtige Indizien und können die Intensität erhöhen.

W: Wenn Sie uns den Namen des Fluchtshelfers nicht nennen, muss ich noch heute nacht Ihre Frau verhaften lassen. Jan und Nadia kommen in einen Erziehungsanstalt. Wollen Sie das? ... Wie heißt der Fluchthelfer? Wer war's?

H:ske

W: Noch mal! Deutlicher!

H: Gláske. Werner Gláske

W: Ruhe! Ruhe! Hören Sie! Kann mir jemand sagen, was das ist?

Die Geruchskonserven für die Hunde. Ist bei jedem Gespräch mit Untersuchungshäftlingen abzunehmen und nie zu vergessen. Bei Verhören arbeiten Sie mit Feinden des Sozialismus. Vergessen Sie das nie! Guten Tag!



Die Szene in der Kantine

1° Sehen Sie sich diese Szene an und fassen Sie sie kurz zusammen
(*Wo, wann spielt die Szene? Wer spielt in dieser Szene? Was fällt ihnen auf?*)

2° Sehen Sie sich den ersten Teil dieser Sequenz ein zweites Mal an und versuchen Sie folgende Fragen zu beantworten:

Worüber unterhalten sich Grubitz und Wiesler?

Grubitz spricht von einer neuen Information. Worum handelt es sich?

Was erklärt Grubitz seinem Kollegen Wiesler?

Wie reagiert Wiesler darauf?

3° Sehen Sie sich nun den zweiten Teil dieser Szene an und versuchen Sie folgende Fragen zu beantworten:

Wie reagiert Grubitz auf den Witz, den der junge Offizier erzählt?

- zuerst

- dann

Wie verhält sich Grubitz den jungen Stasi-Offizieren gegenüber?

Wie reagiert Wiesler darauf? Was mag er wohl denken? ?

Verstehen Sie den Witz, den Grubitz erzählt?

Warum ist er nicht leicht zu übersetzen?

Was erfahren wir in dieser Szene über die beiden Personen?

| | Charakter | Auffassung (<i>conception</i>) vom Beruf |
|---------|-----------|--|
| Grubitz | | |
| Wiesler | | |

Szene in der Kantine

Grubitz: Stabstisch ist da!

Wiesler: Irgendwo muss der Sozialismus doch beginnen! --

G: Wegen dieser Autokennzeichen-Frage... die Limousine, die Frau Sieland nachts nach Hause gebracht hat... es handelt sich um den Wagen von Minister Hempf. Wiesler ... ich hab' die Nummer aus deinem Bericht gestrichen. In Zukunft: nichts Schriftliches mehr darüber. Wenn es etwas gibt, dann ... mündlich an mich. Wir helfen also einem ZK-Mitglied seinen Rivalen aus dem Weg zu schaffen. Ich brauche also nicht zu sagen, was es angesichts dieser neuen Information für meine Karriere bedeutet. Und für deine. Wenn wir was finden.

W: Sind wir dafür angetreten? Weißt du noch unseren Eid, damals? „Schild und Schwert“ der Partei zu sein.

G: Da ist die Partei nicht anders als ihre Mitglieder und wenn sie großen Einfluss haben, umso besser!

Tisch, nebenan

Stiegler: Ich habe wieder einen neuen! Also: Honecker kommt früh morgens ins Büro, öffnet das Fenster, sieht die Sonne und sagt Was ist ???? Oh! Entschuldigung das war ich hatte ...

G: Nein, ich bitte Sie, Kollege, ich bitte Sie! Man wird doch über den Staatsratsvorsitzenden lachen dürfen. Erzählen Sie ruhig! Den Witz kenne ich anscheinend sowieso schon. Na, kommen Sie, erzählen Sie!

S: Also: Honecker, also der Genosse Generalsekretär sieht die Sonne und sagt: Guten Morgen liebe Sonne!

G: Guten Morgen, liebe Sonne!

S: Und die Sonne antwortet: Guten Morgen, lieber Erich! Und dann am Mittag geht Erich wieder zum Fenster, macht es auf, sieht die Sonne, sagt: Guten Tag, liebe Sonne! Und die Sonne sagt: Guten Tag, lieber Erich! Und abends nach Feierabend geht Honecker wieder ans Fenster und sagt: Guten Abend, liebe Sonne! Und die Sonne sagt nichts. Also fragt er noch mal: Guten Abend, liebe Sonne. Was hast du? Und dann sagt die Sonne: Ach, leck mich am Arsch, ich bin jetzt im Westen!

Alle lachen

G: Ja, Name? Dienstgrad? Abteilung?

S: Ich? Stiegler. Unterleutnant Axel Stiegler, Abteilung M.

G: Ja, ich brauche wohl nicht zu sagen, was das für Ihre Karriere bedeutet, was Sie gerade getan haben.

S: Genosse Oberstleutnant, ich ich hab' doch nur...

G: Sie haben doch nur unsere Partei verhöhnt, das war Hetze. Das ist sicher nur die Spitze des Eisbergs. Das wird' ich dem Büro des Ministers melden.

..... Das war doch nur Spaß! Er war gut!? Aber Ihrer war auch gut. Ich kenn' aber einen besseren: Was ist der Unterschied zwischen Erich Honecker und Telefon? Hm? Na keiner! :Aufhängen, neu wählen!

Vokabelhilfe

der Stabstisch : table des officiers
irgendwo: quelque part
das Autokennzeichen : immatriculation

der Bericht : rapport
streichen (i,i) : supprimer
ZK = Zentral-Komitee
das Mitglied: membre
aus dem Weg schaffen: se débarrasser de

für etw. antreten: s'engager
der Eid: serment
das Schild: bouclier
das Schwert: glaive
der Einfluss: influence
umso besser: tant mieux

der Staatsratsvorsitzende: chef d'état
über jn. lachen: se moquer de
der Witz: blague
der Genosse: camarade

leck mich am Arsch: va te faire voir

der Dienstgrad: grade (militaire)
die Abteilung: section

verhöhnern: railler
die Hetze: provocation
die Spitze: pointe
der Eisberg: iceberg
melden: signaler

aufhängen: 1. pendre
2.raccrocher(téléphone)
wählen: 1. faire un numéro
2. voter

Szenenbeschreibung



Beschreiben Sie die Szene.

Stellen Sie die Personen kurz vor, erklären Sie, wo sie sind und was sie gerade machen.

Warum? Was ist eben passiert?

Versuchen Sie ihre Gefühlslage zu beschreiben.

Beschreiben Sie folgende Situationen



kinokino

Jeden Mittwoch um 23.15



kinokino

Jeden Mittwoch um 23.15



kinokino

Jeden Mittwoch um 23.15

Vokabelhilfe

der Friedhof : le cimetière
das Begräbnis: l'enterrement

der Verhörraum: salle
d'interrogatoire

die Glasscheibe: la vitre

Klavier spielen : jouer du
piano

die Akte(n) : le dossier

das Gebäude : le bâtiment

Zusammenfassung

AUFGABE: Finden Sie für jeden Absatz die richtige Überschrift.

- A. Der Stasi-Mann Wiesler versteckt die Schreibmaschine
- B. Ein kritischer Artikel über die DDR
- C. Verrat
- D. Falsche Berichte
- E. Selbstmord des Freundes
- F. Die Überwachung beginnt
- G. Keine Beweise über den Autoren des kritischen Artikels
- H. Der Minister lässt den Schriftsteller aus privaten Gründen beobachten
- I. Theaterbesuch

1. Gerd Wiesler, ein Hauptmann des Ministeriums für Staatssicherheit (MfS, beim Volk als Stasi bekannt), unterrichtet junge Mitarbeiter des Ministeriums in Methoden politische Gegner zu verhören. Nach dem Unterricht begleitet Wiesler seinen Freund Anton Grubitz, den Leiter der Hauptabteilung für Kultur im MfS, zur Premiere eines Theaterstücks des Schriftstellers Georg Dreyman. Auch der Minister Bruno Hempf ist im Theater. Der Minister äußert (*exprime*) gegenüber Grubitz Zweifel (*doute*) an der politischen Meinung des Schriftstellers.

2. Von nun an wird Dreyman von Günther Wiesler überwacht. Die Wohnung des Schriftstellers wird mit Mikrofonen verwandt und der Stasimann Wiesler richtet auf dem Dachboden des Hauses eine Überwachungszentrale ein (*einrichten : installer*).

3. Als Wiesler im Ministerium Bericht erstattet (*faire son rapport*), informiert ihn Grubitz, dass der Minister Bruno Hempf mit der Überwachung Minister einen Rivalen vom Hals schaffen will (*se débarasser de*): Der Minister hat eine Affäre mit Christa-Maria Sieland, der Schauspielerin, die mit dem Schriftsteller Dreyman zusammenlebt.

4. Im Verlauf der Überwachung wird Wiesler immer mehr von der Welt der Künstler fasziniert. Der Beamte des MfS beginnt die Berichte an das Ministerium zu fälschen, um den Schriftsteller zu schützen.

5. Auch die politische Haltung des Schriftstellers beginnt sich zu verändern, als sein Freund, der Theaterregisseur Albert Jerska sich das Leben nimmt. Jerska durfte in der DDR aus politischen Gründen nicht mehr arbeiten.

6. Der Schriftsteller Dreyman entscheidet sich nach dem Tod seines Freundes, für die westdeutsche Zeitschrift „Der Spiegel“ einen Artikel zu schreiben, in dem Dreyman berichtet, dass die DDR nach Ungarn in Europa das Land war, in dem die meisten Selbstmorde passierten. Heimlich tippt er den Text auf einer Schreibmaschine, die ihm ein „Spiegel-Redakteur gebracht hatte, und die von der Stasi nicht registriert war. Allerdings beobachtet ihn Christa-Maria einmal dabei, wie er die Maschine versteckt.

7. Als der Artikel im Spiegel schließlich erscheint, ruft er bei den Machthabern (*hommes au pouvoir*) in der DDR große Unruhe hervor. Der Schriftsteller Dreyman gerät unter Verdacht (*être soupçonné*), doch die Stasi kann ihm nichts beweisen (*prouver*), denn in den gefälschten Protokollen Wieslers gibt es keine Informationen zu dem Artikel im Spiegel.

8. Als Christa-Maria sich nicht mehr mit dem Minister Hempf treffen möchte, lässt sie der Minister verhaften. Als die Stasi die Schauspielerin unter Druck setzt, verrät (*trahir*) die Lebensgefährtin des Schriftstellers das Versteck der Schreibmaschine.

9. Siegesicher erscheint Grubitz mit einer Gruppe von Stasi-Beamten in Dreymans Wohnung. Sie finden allerdings nichts, denn Wiesler hat die Schreibmaschine inzwischen entfernt. Christa-Maria läuft auf die Straße und wird von einem Lastwagen überfahren. Die Schauspielerin stirbt bei dem Unfall. Zwei Jahre nach dem Fall der Mauer erfährt der Schriftsteller Dreyman von seiner Überwachung. Er beginnt seine Stasi-Akten zu lesen und erfährt von dem Stasi-Mann, der ihn überwachte und zugleich schützte.

| | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 |
| | | | | | | | | |

Vokabelübung : Für oder gegen das Regime.

Aufgabe: Ordnen Sie die Wörter der jeweiligen Definition zu.

lauschen / der Spitzel / überwachen / verhören / verwanzen

REGIME

Eine Person, die eine andere beobachtet und die Informationen weitergibt:

Jemanden genau kontrollieren :

Ein Gespräch heimlich mithören:

Die Polizei befragt jemanden stundenlang, weil sie die Wahrheit wissen will. :

In einer Wohnung kleine Mikrophone installieren, um alles mithören zu können:

OPPOSITION

ablehnen / heimlich / die Meinungsfreiheit / Regimekritiker / der Widerstand

Eine Person, die die Regierung eines Landes kritisiert:

Etwas ist nicht erlaubt, aber man macht es trotzdem:

Gegen etwas sein:

Etwas nicht akzeptieren und dagegen protestieren:

Ich möchte frei meine Meinung sagen können:

Extrait du film La vie des autres paru dans le manuel Welten 1^{re}, Bordas, avril 2007

Kapitel 7 : Vater Staat, Seite 156- 157

Die Narbe

Dreyman und Christa liegen im Bett. Christa schläft, Dreyman ist wach und sieht sie an. Er streicht ihr über die Haut² und über eine feine Narbe an ihrem Schlüsselbein³. Sie macht die Augen auf.

CHRISTA-MARIA: Kannst nicht schlafen?

DREYMAN: Ich will dich noch bisschen ansehen... Diese Narbe, die liebe ich besonders. Wenn ich in die Vergangenheit verreisen könnte und verhindern, dass die zwölfjährige Christa mit ihrem Rad in die Straßenbahnschiene fährt und stürzt ... ich würde es nicht tun, wenn ich dann auf diese Narbe verzichten müsste.

CHRISTA-MARIA (*verschlafen*): Du würdest mich hinfallen lassen?

Dreyman lächelt. Christa blickt ihn an.

CHRISTA-MARIA: Es war keine Straßenbahnschiene damals, weißt du.

Dreyman ist erstaunt, schaut fragend.

CHRISTA-MARIA: Der Gruppenratsvorsitzende unserer Jungen Pioniere war in mich verliebt, aber ich nicht in ihn. Er hat mich vom Rad geschubst, und ich bin auf den Asphalt gestürzt. Unser Lehrer hat alles gesehen. Aber im Bericht stand dann das mit der Straßenbahnschiene. Und ich wurde im Namen des Sozialismus verpflichtet, bei der Geschichte zu bleiben. Meine erste Begegnung mit der Macht.

Sie blickt Dreyman an.

CHRISTA-MARIA (*selber ungläubig*): Du bist der Einzige , dem ich das je erzählt habe.

Florian HENCKEL VON DONNERSMACK, aus dem Filmbuch Das Leben der Anderen

die Narbe : la cicatrice

die Haut : la peau

das Schlüsselbein : la clavicule

auf etwas verzichten: renoncer à qc

schubsen: pousser, bousculer

der Bericht: le récit, le rapport

Extrait du Fichier de l'élève « Welten 1^{re} » p. 61

Richtig oder falsch ? Begründen Sie Ihre Antwort mit einem Zitat aus dem Text.
Vrai ou faux? Justifiez votre réponse par une citation du texte.

R F

1. Als sie 12 Jahre alt war, ist Christa-Maria beim Radfahren auf den Straßenasphalt gestürzt.

Z. ____ : _____

2. Sie ist nämlich in die Straßenbahnschiene gefahren und ist gerutscht.

Z. ____ : _____

3. Sie war damals bei den Jungen Pionieren.

Z. ____ : _____

4. Der Gruppenratsvorsitzende hat sie absichtlich vom Fahrrad geschubst.

Z. ____ : _____

5. Ein Lehrer war dabei, aber er hat gesagt, er habe nichts gesehen.

Z. ____ : _____

6. Im Unfallbericht stand, dass der Gruppenratsvorsitzende sie geschubst habe.

Z. ____ : _____

7. Sie hat dann immer die Geschichte mit der Straßenbahnschiene erzählt, weil sie die Wahrheit nicht sagen durfte.

Z. ____ : _____

8. Erst viele Jahre später erzählt sie Dreyman endlich die Wahrheit.

Z. ____ : _____

Une autre scène du film est proposée dans le manuel **Projekt deutsch neu édition 2007** paru chez Nathan.

Kapitel 7 Zivilcourage: Zur freien Verfügung p. 142. -143.

Fichier de l'élève p 61.

La Presse

La Vie des autres (Le Monde, 30.01.2007)

Des films sur la période troublée de la Seconde guerre mondiale, sur le nazisme ou la Gestapo, il y en a pléthore. Les films traitant de l'ex-RDA sont déjà nettement moins nombreux. On retiendra *Good Bye Lenin*, une comédie. Quand il s'agit de consacrer un film - qui plus est un drame - aux agissements de la Stasi, le Ministère de la Sécurité d'État, *La Vie des Autres* s'impose comme unique candidat. Par ses qualités scénaristiques, esthétiques et cinématographiques, le film de Florian Henckel von Donnersmarck fait déjà figure de référence sur le sujet.

Description très documentée des méthodes utilisées par la Stasi pour faire régner l'ordre en Allemagne de l'Est, *La Vie des Autres* offre la véracité des faits historiques sans en imposer la lourdeur. Dès le début du film, on se rend compte que la manipulation et la violence psychologique sont les armes les plus affûtées de la Stasi. Dans une petite pièce austère, un agent, Wiesler questionne un homme soupçonné d'avoir pris part à la fuite d'un camarade pour l'Ouest. L'homme nie, s'obstine. Wiesler n'en démord pas et le questionne jusqu'à épuisement. C'est en situation d'extrême fatigue, explique ensuite Wiesler à ses élèves lors d'un cours à l'université, que la vérité se dévoile. Un innocent se révolte et hurle tandis qu'un suspect se met à pleurer et à répéter toujours les mêmes phrases, apprises par cœur pour tromper la Stasi.

Un peu plus tard, voilà ce qu'assène Wiesler à une femme les ayant vus pénétrer dans l'appartement de son voisin pour y dissimuler des micros : « Si vous parlez, votre fille peut dire adieu à l'Université ». Pas d'atteinte physique, mais une violence psychologique destinée à maintenir les gens dans la peur. C'est en faisant pression sur la vie, la carrière, l'avenir des individus que la Stasi fait régner l'ordre. La menace est partout et il faut faire attention à la moindre parole et au moindre geste. Un étudiant en fera les frais. Il arrive à la table de ses camarades en commençant une blague sur le directeur avant de se raviser en apercevant l'agent Grubitz. Celui-ci l'invite à poursuivre, l'étudiant achève sa blague. Grubitz rit alors jaune et lui demande son nom et son immatriculation, avant de partir dans un grand éclat de rire. Ce n'était qu'une blague ! Il est permis d'en douter lorsque nous retrouvons le même étudiant, à la fin du film, affecté à l'ouverture du courrier. Et ce n'est qu'un des nombreux exemples.

Le thème de l'observation est l'un des plus développés dans le film. C'est parce qu'elle a vu que la voisine doit se taire. La bande sonore de l'interrogatoire du suspect servira quant à elle à illustrer un cours. Et l'on se rendra compte à la fin de la scène que le directeur observait le cours discrètement. Toujours la menace d'être observé plane sur les individus. Le même procédé est utilisé pour présenter le second personnage principal. Il s'agit d'un auteur de théâtre. Nous assistons à la représentation de l'une de ses pièces. L'agent Wiesler, Grubitz et le ministre Hempf se demandent s'il ne serait pas bon de

surveiller Dreyman d'un peu plus près. Wiesler l'observe d'abord à la jumelle au théâtre, avant de le surveiller jour et nuit dans son appartement.

La Vie des Autres propose donc une réflexion intéressante sur le regard. À ce titre, la caméra se montre très explicative, procédé qui aurait pu paraître lourd en d'autres circonstances, mais qui trouve ici tout son sens. La majeure partie du film consistant en un aller-retour entre la vie personnelle de Dreyman et de sa femme et la surveillance de Wiesler, le scénario détaille tout. Même les rapports tapés par Wiesler sur sa machine à écrire deviennent un passage récurrent dans le film. Nous rentrons ainsi dans ce mécanisme d'observation. Nous savons tout ce que sait l'agent.

Si le film captive le spectateur, c'est aussi à travers l'évolution du personnage de Wiesler et sa mise en parallèle avec Dreyman et sa femme. En effet, Wiesler est présenté comme une sorte de robot qui prend vie. Au contact - même indirect - des deux artistes, l'agent de la Stasi s'humanise peu à peu. De très belles scènes le montrent, dans la solitude de son existence, plongé dans la lecture d'un livre de Brecht qu'il a dérobé chez Dreyman, puis versant une larme à l'écoute de Dreyman interprétant la Sonate pour un homme bon au piano. Quant à la scène avec la prostituée de la Stasi, elle révèle tout le pathétique de sa vie morne et mécanique. L'invraisemblable arrive alors, Wiesler va commencer à protéger Dreyman et sa femme, mettant ainsi en jeu sa propre carrière. Le personnage restera malgré tout très mystérieux. Comme le suggère l'affiche du film, il restera dans l'ombre, une coupure très nette existant entre la surveillance qu'il exerce et la sphère intime dans laquelle évoluent les deux artistes.

Avec les personnages de Dreyman (interprété par Sebastian Koch, vu récemment dans *Black Book* de Paul Verhoeven) et de Christa-Maria, sa femme, c'est donc la condition des artistes qui est évoquée. L'un des passages les plus marquants est sans doute l'annonce du suicide d'un ami metteur en scène de Dreyman, ne pouvant plus supporter l'interdiction de travailler émise par la Stasi à son encontre. Le réalisateur a choisi de s'intéresser à des artistes parce qu'ils étaient l'une des premières cibles de la Stasi, qui détruisait avant tout les esprits.

Enfin, le film ne serait pas complètement réussi sans une esthétique RDAienne parfaitement maîtrisée. C'est le premier film à avoir obtenu l'autorisation de tourner dans l'ancien QG de la Stasi. Les couleurs du film ont également été savamment étudiées, le réalisateur supprimant toute couleur qu'il aurait été impossible de trouver en RDA à cette époque. L'esthétique du film prolonge donc parfaitement le souci de véracité historique à l'œuvre dans tout le film.

S'il fallait trouver un défaut à La Vie des Autres, ce serait sa fin. Toute la conclusion nous montre Dreyman essayant de comprendre ce qui s'est passé et trouvant un moyen original de montrer sa reconnaissance à Wiesler. Cette dernière partie aurait mérité un développement beaucoup plus long. Traitée comme elle l'est dans le film, elle semble inutile, versant légèrement dans le cliché. Mais cela n'entame en rien toutes les autres qualités du film, qui devrait faire date dans l'histoire du cinéma allemand.

Das Leben der Anderen , arteschock film

Ohne Leben

Es gibt einen Moment, so ungefähr in der Mitte von DAS LEBEN DER ANDEREN, da weint Gerd Wiesler. Es ist nur eine einzige lange Träne, die stumm und kalt am Nasenflügel dieses harten Mannes hinunter fließt, dessen übriges Gesicht dabei nahezu unbewegt bleibt. Weinen scheint auf den ersten Blick so gar nicht zu diesem verschlossenen, auch innerlich verhärteten Stasi-Hauptmann zu passen, der gerade mit dem "OV Laszlo" beschäftigt, auf einem Dachboden am Berliner Prenzlauer Berg hockt, und einen Künstler bespitzelt. "OV" heißt nämlich im Stasi-Jargon "operativer Vorgang", und "Laszlo" ist der Name unter dem die Stasi den Schriftsteller Georg Dreyman in ihren Büchern führt.

Wiesler weint nicht aus Trauer, obwohl er soeben über eine der rund zwei Dutzend Wanzen, die von seiner Organisation kürzlich in der Wohnung des Autors verteilt wurden, vom Selbstmord eines anderen Künstlers erfahren hat. Schon eher weint er vermutlich ein wenig aus Rührung, weil ihn die Musik bewegt, die Dreyman, noch ganz im Schock der Nachricht, halb besinnungslos am Wohnzimmerflügel spielt.

Doch am wahrscheinlichsten ist, dass Wiesler über sich selber weint. Er weint, weil er gerade einen entscheidenden Moment der Selbsterkenntnis erlebt, und begreift, an was er da eigentlich beteiligt ist, was das für ein Staat ist, für den er seine schmutzige Arbeit tut. Und wie fern er selbst dem ist, was eigentlich das Leben ausmacht: Anstand, Loyalität, Vertrautheit, Intimität, Gefühle, Mut. Dieses Leben, das leben die anderen, doch erst durch den "OV Laszlo" erfährt Wiesler, was ihm fehlt. Er wird von nun an sein Leben ändern. Es ist keine Entscheidung, die auf einen Schlag kommt, sie hatte sich schon zuvor bei einem Theaterbesuch angekündigt, und noch lange wird er mit sich ringen, wird Gutes tun, und dann wieder das, was seine Organisation von ihm verlangt.

Später sieht man Wiesler, wie er Brecht-Gedichte liest, und dann wie er ein Lied hört mit Wolfgang Bocherts Zeile "...und versuche gut zu sein." Wiesler versucht es. Es ist die Kunst, die ihn zum guten Menschen macht, und das "Das Leben der Anderen" erzählt davon, wie das geschieht. Es ist ganz erstaunlich und stimmt froh, wie stark der Regisseur Florian Henckel von Donnersmarck offenbar an die Kunst glaubt, zugleich allerdings fragt man sich skeptisch, ob denn das nicht eine sehr altbackene, biedermeisterliche Vorstellung von Kunst ist, die hier dominiert: Kunst als das Schöne, Trostspendende, als das, was das Leben besser macht.

Der Film könnte auch "Die Sonate vom Guten Menschen" heißen, wie das Musikstück, das im Film vorkommt, denn sein eigentliches Thema ist nicht, wie es jetzt immer heißt, die DDR, oder die Stasi, sondern die Frage, was es heißt, gut zu sein. "Sie sind ein guter Mensch." sagt Christa-Maria Sieland eines Tages zu Wiesler, als sich beide zufällig in einer Kneipe begegnen, die Schauspielerin, Lebensgefährtin des Schriftstellers, und ihr

Stasi-Schatten, der ihr, weil er um ihre Probleme noch besser weiß, als ihr Lebensgefährte, ein paar aufmunternde Worte sagt.

Gewiß handelt DAS LEBEN DER ANDEREN auch von der DDR. Es erzählt von ein paar Monaten in deren Endphase, Ende 1984 bis Frühjahr 1985. Sieland ist erfolgreiche Bühnendarstellerin, aber labil, denn sie ist medikamentensüchtig. Vor allem hat sie sich auf ein Verhältnis mit dem DDR-Kulturminister eingelassen, der seine Macht schamlos ausnutzt, und sie erpresst. Auch Dreymanns Überwachung geht auf den zurück, er will "etwas finden", notfalls konstruieren, um den Nebenbuhler auszuschalten. Das ist das Kuriose an diesem Film: Die Überwachung, von der er erzählt, und mit dem er die wahre Natur des Überwachungsstaats bloßlegen will, ist gar keine politische - denn Dreymann ist zunächst gegenüber dem Regime loyaler, als viele -, sondern rein persönlich durch Eifersucht motiviert. Und erst, als Dreymann von den heimlichen Treffen seiner Freundin erfährt, fasst er den Mut, heimlich einen regimekritischen Text zu schreiben. Auch hier also Eifersucht, Liebe, nicht in erster Linie politisches Engagement.

Dreymanns Überwacher Wiesler ist da längst sein verborgener Schutzengel geworden, und deckt den Text, widerstrebend, aber irgendwie doch überzeugt. Als dieser dann anonym im Westen publiziert wird, setzt die ganze Härte der Stasi ein. Doch auch hier überrascht es eher, dass die Diktatur immer noch Beweise für das will, was sie doch längst weiß. Zumindest den Anschein der Rechtsstaatlichkeit wollte die Diktatur also wahren. Aber warum eigentlich? Trotzdem endet alles nicht gut; es kommt zum Verrat aller an allen, mit folgerichtig tragischem Ausgang. "Ich war zu schwach. Ich kann nie wieder gutmachen, was sie getan haben." sagt Sieland zu ihrem Überwacher, als sie sterbend auf dem Pflaster liegt, und endlich begriffen hat, was er getan hat.

Mit dieser Handlung fügt sich DAS LEBEN DER ANDEREN den klassischen Gesetzen des Melodrams. Das bleibt immer spannend und ist oft bewegend. Zwar ist auch dies nicht "die Wahrheit" über die DDR, wie der Regisseur und manche Nachbeter jetzt behaupten, sondern nur eine andere Wahrheit als jene, von der SONNENALLEE und GOOD BYE LENIN! erzählten. Aber der Film gibt einem ein Gefühl für das, was Überwachungsstaat bedeutet. Allerdings werden fast alle Menschen in diesem Film, auch die niederen Chargen der Stasi, in erster Linie Opfer und sind "gute Menschen". "Böse" im tieferen Sinn ist nur der Minister und Wieslers Führungsoffizier. Dabei bestand das Geheimnis des langen Bestehens der DDR, wie auch anderer Diktaturen, doch wohl eher darin, dass es viele, auch "kleine" Täter gab, das fast jeder auch zum Täter wurde.

Getragen wird alles von glänzenden Darstellerleistungen. Ulrich Mühe verkörpert als Wiesler die Verwandlung und Aufweichung seiner Figur überaus glaubwürdig. Noch besser ist der abgründige Ulrich Tukur als sein Vorgesetzter. Sebastian Koch war noch nie so nuanciert, wie hier als Dreymann, während Martina Gedeck demgegenüber in der Rolle der Sieland etwas blass bleibt.

Trotzdem ist man am Ende mit alldem nicht wirklich glücklich, ist da ein Gefühl der Unzufriedenheit. Das rührt daher, dass der ganze Film ein wenig arg glatt daherkommt.

Wie bei den TV-Movies "Luftbrücke" oder "Dresden" ist hier alles lehrbuchgetreu umgesetzt und politisch korrekt unangreifbar verteilt. Gerade das ist das Problem. Eine wirklich persönliche filmische Handschrift lässt Regisseur Florian Henckel von Donnersmarck nicht erkennen. Für ein Debüt ist das fast ein zu reifer Film, überaus kühl kalkuliertes Industriekino, aber jenseits des fraglosen moralischen Engagements und des Interesses am Thema, ist ein ästhetisches Interesse, irgendeine Lust, ein individueller Ausdruck, eine Haltung, gar ein Risiko, eigentlich nicht spürbar. Das genau aber ist es, was exzellente Filme von guten unterscheidet.

Dominik Graf's Film DER ROTE KAKADU, man muss ihn hier nennen, hat, was immer man womöglich dagegen aussetzen möchte, in seiner so ganz anderen Form von der DDR zu erzählen, jedenfalls eine Version der Vergangenheit präsentiert, die etwas zur Gegenwart zu sagen hat, die die Vergangenheit als Herausforderung, als Forderung auch offen hält. DAS LEBEN DER ANDEREN ist hingegen so einer dieser Filme, wie er Kulturstaatsministern gefällt. Er macht die DDR genau so einfach und klar und eindeutig, das man nicht mehr viel nachdenken muss, dass man weiß, wo man steht. Er zerteilt die Vergangenheit in kleine, mundgerecht konsumierbare Stücke, in Unterrichtseinheiten. Man wird ihn den Schulklassen zeigen, bis man ihn nicht mehr sehen kann. Schon jetzt ist man eigentlich, wenn man etwas gegen diesen Film sagt, nicht nur anderer Meinung, sondern ein schlechter Mensch. Es nutzt dem Regisseur aber gar nichts, wenn man sich jetzt über solche Seiten und über die großen ästhetischen Defizite hinwegtäuscht, wenn man so tut, als mache ein gutes Thema und eine moralisch korrekte Haltung schon einen guten Film, als merke man nicht eben doch auch, dass dies ein Erstlingsfilm ist.

Klar: DAS LEBEN DER ANDEREN wird ein Erfolg werden. Er wird es aus vielen Gründen werden, auch, aber längst nicht nur, weil dies ein gut gemachter Film ist. Aber er bringt das Kino nicht weiter. Und wenn man ihn jetzt mancherorts - auch dort, wo dies nicht durch offenkundige Interessen erklärbar ist - als "großes Kino" feiert, wenn man so tut, als wäre dies eine cinematographische Offenbarung, dann hat dies auch viel mit den Defiziten unserer Filmkultur zu tun, damit dass es eine ästhetische Filmerziehung in Deutschland eigentlich gar nicht gibt.

Und dass in der DDR noch die Kinder nur über Stasi und Politik geredet haben, glaubt sowieso kein Mensch. DAS LEBEN DER ANDEREN hat bei aller handwerklichen Könnerschaft auch den faden Geschmack eines Thesenfilms, und lässt letztlich kalt.

Rüdiger Suchsland

Bibliographie

sites Internet

<http://www.movie.de/filme/dlda/>

www.bpb.de/publikationen/

<http://www.zerodeconduite.net/laviedesautres/>

http://fr.wikipedia.org/wiki/La_Vie_des_autres

"Welten", Bordas, Classe de première

De nombreux sites Internet et manuels scolaires proposent des informations sur le fonctionnement de la RDA.